

## Pountaguès, Tintures (Pontaquois, teinturiers)

C'est ainsi que Vastin Lespy qualifie les Pontacquois.

V. Lespy (1817- 1897) est un érudit natif de Pau, auteur d'une œuvre importante sur la philologie et la langue béarnaise. Dans son livre, il écrit sur Pontacq : « *Il y avait dans cette localité de nombreuses teintureries. On raillait les gens de ne savoir donner à la laine que de changeantes couleurs.* »

Quelques années plus tard, Georges BEURAIN (1855-1934), historien Pontacquois confirme ces propos en notant que « *Fraudeurs dans leur tissage, les Pontacquois l'étaient également dans leur teinture. Le bleu de Pontacq avait mauvaise réputation.* » Il semble heureusement que le blanc et le burel (roussâtre), autres couleurs des capes et couvertures ne soient pas concernées. Ce constat n'est pas surprenant quand on sait combien la teinturerie ne se résumait pas à de simples techniques. Il s'agissait d'un art nécessitant des opérations minutieuses et minutées.

### Techniques de la teinture

- **Préparation des tissus** : selon le tissu, le procédé variait. Il fallait débarrasser les fibres textiles de tout corps étranger.
- **Extraction des principes colorants** : la matière colorante devait être réduite en poudre fine, avec différents procédés de broyage. Puis elle était dissoute ; le teinturier devait connaître le degré de solubilité du principe colorant et la chaleur optimale pour son extraction.
- **Mordantage** : opération qui consiste à fixer un composé chimique, le mordant, sur le tissu. L'alun que l'on trouvait à l'état naturel mais que l'on savait fabriquer depuis les temps reculés était le plus utilisé.
- **Changements de couleurs** : c'est l'art de changer les couleurs. Cette partie de la teinture est la plus délicate et c'est là que résidait les **secrets des teinturiers**.

## Histoire de la teinture

A l'époque médiévale, les procédés de teinture sont encore mal maîtrisés, les couleurs obtenues souvent hasardeuses et la teinturerie apparaît comme un univers obscur et intrigant. Sous le règne de Louis XIV, les notions de couleurs sont officiellement réglementées par une **ordonnance de Colbert** du 18 mars 1671. Elles s'ajoutent aux normes strictes et complexes déjà établies par la guilde des teinturiers. Au milieu du XVIIIe siècle, le monde savant s'intéresse de plus près à l'« art chimique » de la teinture **afin d'améliorer** les procédés, **d'encourager les innovations**. À la fin du XVIIIe siècle, apparaît l'utilisation des **colorants d'origine minérale**. A cette époque, **le bleu est à la mode en Europe**, particulièrement en France, où avec la Révolution, bleu, blanc et rouge investissent l'imaginaire national. L'approvisionnement en colorants bleu et rouge devient un enjeu économique, politique et symbolique à partir du moment où l'uniforme de l'armée révolutionnaire se décline aux couleurs nationales.

### Le bleu pastel

La plante « *Isatis tinctoria* » est exploitée depuis l'Antiquité et donne une teinture bleue. En Lauragais, la production est abondante. La récolte se faisait feuille par feuille à la main et les feuilles étaient passées sous le moulin entraîné par un âne ou un cheval. Broyées, elles étaient ensuite égouttées puis moulées à la main pour former des « coques ». Le Pays de Cocagne est donc le lieu où l'on façonnait ces fameuses coques.

Ces coques séchaient plusieurs mois sur des étagères appelées « claires » jusqu'à ce qu'elles durcissent. Le procédé de transformation était long et fastidieux : une année entre le moment où la plante était cueillie et où l'on obtenait la teinture ! Une fois sèches, elles étaient réduites en poudre à l'aide d'un maillet. La poudre était versée dans une cuve carrelée creusée à même le sol. De l'urine et de l'eau croupie étaient versées dessus afin d'en accélérer la fermentation. On obtenait ainsi une pâte (de là dérive le mot « pastel ») qui

était retournée deux fois par semaine avec une pelle. Cette étape-là durait quelques mois. Une fois la fermentation terminée, on obtenait enfin une matière bleu gris foncé : l'agranat. Puis on mettait dans une grande cuve en bois de l'eau et quelques grammes d'agranat. Cette préparation durait un mois . Pour obtenir une teinture bleue foncée, il suffisait de tremper le tissu plusieurs fois dans la cuve. Après le premier bain, il ressortait jaune, virait au vert puis, rapidement en s'oxygénant, devenait bleu.

Le pastel a connu son apogée au milieu du XVIe siècle. Plusieurs événements concomitants vont venir mettre fin à ce succès : les mauvaises récoltes, les guerres de religion, la concurrence avec l'indigo ramené d'Amérique par les Espagnols.

## Quelques teinturiers Pontacquais recensés sur l'état civil entre 1517 et 1889

1517 Jean de la Forca

1695 Pierre Sans

1708 Pierre Sans

1725 Doléac

1755 Pétourné aîné

1824 Jacques Souberbielle

1884 Jean Souberbielle

1889 Jean-Pierre Chirou